

Qu'est-ce que la géographie ? (1882)

Il y a donc nécessité à apprendre la géographie, tout le monde est d'accord sur ce point ; mais une question se pose avant tout : Qu'est-ce que c'est géographie ? « C'est la description de la terre », répond la vieille et excellente définition. La description de la terre, soit ; mais toutes les sciences, excepté l'astronomie, ont leur siège sur la terre, et peuvent entrer dans cette définition. Où nous arrêtons-nous ? Voilà ce qu'il faut tout d'abord examiner.

L'ancienne école géographique simplifiait hardiment la question. On apprenait, et on apprend encore trop souvent, une enfilade de noms groupés par catégories. « Il y a 6 caps, dont voici les noms ; il y a 12 chaînes de montagnes, dont 5 grandes et 7 petites ; il y a quatre points cardinaux, il y a cinq parties du monde ; il y a quatre races d'hommes, il y a cinq océans. » Que sont-ce ces montagnes, comment se groupent ces hommes, que se passe-t-il sur ces océans, quel est le caractère des diverses parties du monde ? L'enfant l'ignorera, l'homme ne l'apprendra pas ensuite ; il se hâtera tout au contraire d'oublier ce qu'on lui aura appris. C'est ce point de vue faux et incomplet qui a fait renfermer la géographie dans l'enseignement littéraire. (...)

Tout autre, par opposition est l'école géographique moderne, surtout en France. Elle veut tout embrasser, elle ne connaît pas de bornes ; tout est géographie, tout est lié avec tout, les rapports se multiplient, s'enchevêtrent ; la statistique, l'économie politique, les institutions sociales, la production comparée, les budgets, la magistrature, l'effectif et les grades de l'armée, les attributions des préfets, le jeu de la constitution, tout cela doit, aux termes des programmes, faire partie de l'enseignement géographique. – Où est la limite, Que doit-on enseigner ? Jusqu'où est-on dans la géographie et à partir de quel point n'y est-on plus ? Voilà la première question qu'il nous faut résoudre. Avant de parler des méthodes, tâchons de savoir quels objets ces méthodes devront appliquer. Et tout d'abord demandons-nous à quels différents points de vue la Terre peut être considérée. Rien qu'en posant cette question, nous entrevoyons déjà la réponse, soit en elle-même comme un organisme indépendant, soit comme un ensemble de faits en rapport avec d'autres faits. Parmi ces faits, les uns sont des causes, par exemple la situation du monde terrestre, la rotation, la révolution annuelle, d'où dépend l'organisation même de la planète ; d'autres sont le résultat de cette organisation, par exemple les climats, la végétation, l'existence des animaux, le développement de l'espèce humaine. Voilà déjà le champ de la géographie qui se circonscrit : cette science devra décrire la terre comme un organisme planétaire, siège de phénomènes et de mouvements divers, et parmi ces phénomènes elle s'occupera de ceux qui se rapportent directement à la conformation actuelle du globe, et de ceux qui mettent ce globe en rapport avec le monde animé, avec l'homme, sommet de l'échelle des êtres. Nous partirons donc non point de l'astronomie, mais du point où l'astronomie touche à la surface terrestre, c'est-à-dire de la cosmographie, du soleil, du système planétaire. Et nous aboutirons, non point à l'histoire, mais au point où l'histoire touche à la surface terrestre, c'est-à-dire à la répartition des peuples, à l'effet des climats, au groupement des nations, au va-et-vient des empires. Sur la route, nous rencontrerons d'autres sciences : la géologie qui nous dira les conditions dans lesquelles s'est formée la surface terrestre ; la météorologie, qui nous dira uniquement comment l'atmosphère se comporte avec cette surface ; la botanique, à laquelle nous demanderons simplement quels effets les plantes subissent des formes ou de la nature de cette même surface ; la zoologie, qui n'aura pas autre chose à nous dire que les rapports des grands groupes d'animaux avec cette surface. De même, pour toutes autres choses, la géographie s'arrêtera au point où elle quitterait la surface terrestre et commencerait à considérer des choses qui y sont étrangères.

Le lieu d'une bataille, le relief d'un massif rocheux, l'aire d'une végétation particulière, l'étendue d'un climat, la densité d'un peuple, cela sera de la géographie. Mais le nom des généraux qui ont livré cette bataille, les caractères spécifiques de cette végétation, les attributions ou les appointements de fonctionnaires de ce peuple, ce ne sera plus de la géographie.

Il nous est donc facile maintenant de définir et de délimiter la géographie ; c'est l'étude de la surface terrestre, et des rapports de cette surface avec l'univers ou avec les êtres qu'elle porte.

Pour que cette étude soit fructueuse et complète, l'élève devra savoir le *nom* des accidents de terrain, des caps, des golfes, des peuples, des montagnes, des déserts : c'est là l'objet de la nomenclature ; il devra savoir où sont situés les uns *par rapport* aux autres, les accidents de terrain ou les peuples que ces noms désignent : c'est là l'objet de la cartographie ; il devra surtout savoir *ce que sont* ces pays, ce que sont ces peuples, en connaître la physionomie et la manière d'être : c'est à ce prix seulement qu'il fera vraiment de la géographie.

SCHRADER, F. (1882) Article "géographie" in Dictionnaire de pédagogie et d'instruction primaire, F. Buisson (dir.). Paris : Hachette, p. 1151-1160.